

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 13 Août 1849

6 heures

M. et Mad. Lenormant arrivent. Je n'ai pas encore causé avec eux. Ils m'ont dit seulement que dans son voyage à Chartres, le président avait dû aller déjeuner chez le Duc de Noailles, à Maintenon. Il ne l'a pas pu, ou pas voulu ; mais, à l'aller

et au retour il a pris dans son wagon, le Duc de Noailles, qui en a été très content, plus content qu'il ne s'y attendait, quoiqu'il s'y attendît. Le voyage de Rouen ressemble aux autres. Convenable et froid. On restera comme on est. Chaque jour me confirme dans cette conviction. Il n'y a plus que Dieu qui ose faire quelque chose. Dimanche ou lundi dernier, MM. Odilon Barrot et Dufaure sont allés en personne chez Napoléon Daru (l'aîné, l'ancien Pair) pour lui offrir le Ministère des Finances. Il a refusé. Ils ont insisté. Il a refusé péremptoirement, disant qu'il ne croyait point à tout ceci et n'y voulait pas prendre plus de part qu'il n'en prenait déjà, comme représentant. Dufaure s'est montré, comme de raison beaucoup plus confiant. La Constitution toute mauvaise qu'elle est, peut bien vivre trois ans. En 1852, on la révisera. Daru a tenu bon, et leur a conseillé de garder M. Passy : " C'est un bon caissier ; contentez vous d'un bon caissier. Il n'y a pas moyen aujourd'hui d'avoir autre chose. " Mardi 14 août 6 heures M. Vitet est arrivé hier, pendant le dîner. Il venait de Rouen et du Havre, où il a tout vu et pris part à tout, comme député du département à Rouen, bonne réception, pas d'enthousiasme mais très bonne réception, public très décidé. Beaucoup de "Viva le Président", ou Napoléon. Assez de "Vive l'Empereur", non pour avoir l'Empire, mais pour adhérer au neveu de l'Empereur. Très peu de "Vive la République". Au banquet, ovation pour le Président, ovation pour Changarnier, ovation pour Thiers, au Havre, autre chose. Grand concours de population ; 25 ou 30 000 étrangers venus de tout le pays. A l'arrivée du Président, dès le débarcadère, et pendant la revue, une démonstration désagréable, évidemment organisée ; de petits groupes épars criant à tue-tête et sous son nez : "Vive la République, vive la Constitution". Peu de " Vive le Président" en réponse. La masse Froide, étrangère à la démonstration, hostile, mais froide. Il a été reçu au Havre, sauf la grande foule, comme je l'ai été ; peut-être même moins soutenu par les amis contre les ennemis. Au banquet, et au spectacle des régates s'est un peu relevé ; bon accueil, pas mal de Vive le Président mais toujours dans un coin de la salle du banquet et du spectacle, un certain nombre de cris furibonds obstinés : " Vive la République, vive la Constitution". Il a senti le désagrément et témoigne qu'il le sentait. Il était fatigué, souffrant de mauvaise mine ; un peu de cholérine. Il n'a pu ni recevoir solennellement les autorités, ni assister à tout le banquet ; il n'est venu qu'au dessert ; et quand il a répondu au toast, il l'a fait brièvement, sèchement : " Je bois à la santé de la ville du Havre. Je fais des voeux pour sa prospérité. J'espère qu'elle sentira tous les jours davantage que le respect de l'ordre, des autorités qui maintiennent l'ordre, peut seul assurer cette prospérité" ; et quelques phrases, dans ce sens. Voilà le récit d'un observateur très intelligent, très exact, et bien placé pour bien voir. Vous en conclurez comme moi, comme M. Vitet comme tout esprit clairvoyant que ce qui est aujourd'hui a tout juste ce qu'il faut de force pour être, et ne fera rien de plus.

Je ne comprends pas que Madame la Duchesse d'Orléans n'ait pas fait visite à la Duchesse de Cambridge comme aux autres membres de la famille royale d'Angleterre. Peut-être parce qu'elle la croit peu bienveillante. Mais ce n'est pas une raison. Peut-être quelque secrète humeur entre Princesses allemandes. Je ne sais pas. Moi aussi, la Hongrie m'étonne. Je ne puis pas ne pas croire qu'on en finira bientôt. S'il en était autrement, ce serait un grave échec. Peut-être qu'on négocie en même temps qu'on se bat. Il y a là, ce me semble, nécessité et matière à transaction. Nous verrons. C'est le mot qu'on redit à propos de tout.

Onze heures

C'est mardi ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3063>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richez. Lundi 19 aout 1849
6 heures

2407

Dr. J. et Mme Le normant arrivent.

Je n'ai pas encore causé avec eux. Ils m'ont dit seulement que, dans son voyage à Chartres, le Président avoit des allés déjeunés chez le duc de Noailles, à Maintenon! Il ne l'a pas pu, ou pas voulu; mais, à l'allée de au retour, il a pris dans son wagon le duc de Noailles qui en a été très content, plus content qu'il ne s'y attendait, quoiqu'il s'y attendît.

Le voyage de Rouen ressemble aux autres. Convivable et froid. On rentre comme on est. Chaque jour me confirme dans cette conviction. Il n'y a plus que Dieu qui veuille quelque chose. Dimanche ou lundi dernier, Mm. Adolphe Barrot et Dufaure sont allés en personne chez Napoléon Darré (l'ami, l'ancien Paris) pour lui offrir le ministère de Finances. Il a refusé. Ils ont insisté. Il a refusé préemptivement, disant qu'il ne croyoit point à tout, ceci, en n'y voulant pas prendre plus de place qu'il n'en prenoit déjà, comme représentant. Dufaure s'est montré, comme de raison, beaucoup plus souffrant, de la Constitution, toute mauvaise qu'elle est, peut bien vivre trois ans. En 1852, on la redidera. Darré a tenu bon, et leur a conseillé

Le jardin de Passy : « C'est un bon accès, contacterez
vous d'un bon caffin. Il n'y a pas moyen aujourd'hui
d'avoir autre chose. »

Mardi 14 Rouen 6 heures

M^r. Villet est arrivé hier, pendant la révise. Il venait de Rouen et du Havre, où il a tout vu et pris part à tout, comme député du département. à Rouen, bonne réception, par l'enthousiasme, mais très bonne réception, publiée dans le *Dieid*. Beaucoup de Vive le Président, ou Napoléon. Alors de Vive l'Empereur, non pour avoir l'Empire, mais pour adhérer au nouveau de l'Empereur. Très peu de Vive la République. Au banquet, ovation pour le Président, ovation pour Chauvin, ovation pour Thiers. Au havre, autre chose. Grand concours de population ; 25 ou 30,000 étrangers venu de tout le pays, à l'arrivée du Président, dès le débarquement, en pendant la revue, une démonstration déplorable, évidemment organisée, de petits groupes d'hommes, tirant à tire lâche sur tout son nez. Vive la République, vive la Constitution. Peu de Vive le Président en réponse. La masse froide, étrangère à la démonstration hostile, mais froide. Il a été reçu au havre, sans la grande ferveur, comme je l'ai été; peut-être moins mal soutenu par les amis, contre les ennemis. Au banquet de au Spectacle ^à la République s'est un peu relevé; bon accueil, pas mal de Vive le Président.

mais toujours, dans un coin de la salle un banquet et des spectacles, un certain nombre de cri furibonds, abominables. Vive la République, Vive la Constitution. Il a suivi le débat, et témoigne qu'il le soutient. Il était fatigué, souffrant, de mauvaise mine; un peu de cholérine. Il n'a pu ni recevoir solennellement la autorité, ni assister à tout le banquet; il n'est venu qu'en dessous; et quand il a répondue au peuple, il l'a fait brièvement, réchement : « Je bois à la santé de la Ville du Havre. Je fais des vœux pour sa prospérité. J'espère qu'elle continuera tous les jours davantage que le respect de l'ordre, des autorités qui maintiennent l'ordre, peut seul assurer cette prospérité », ce quelques phrases dans le sens. Voilà le résultat d'un observateur très intelligent, très exact, et bien placé pour bien voir. Vous en conclurez comme moi, comme M^r. Villet, comme tous ayant clairvoyant, que ce qui est aujourd'hui à tout juste ce qu'il faut de force pour être, il ne sera plus de plus.

Je ne comprends pas que Madame la duchesse d'Orléans n'ait pas fait visite à la duchesse de Cambridge comme aux autres membres de la famille royale d'Angleterre. Peut-être parce qu'elle la croit peu bienveillante. Mais ce n'est pas une raison. Peut-être quelque petite humeur entre la princesse allemande. Je ne sais pas.

Moi aussi, la hongrie m'étonne. Je ne suis pas

ne pas croire qu'on en finira bientôt. S'il en était autrement, ce seroit un grave échec. Peut-être qu'on négocie en même temps qu'on se bat. Il y a là, ce me semble, nécessité et matière à transaction. Bon, Verroux. C'est le mot qu'on a dit à propos de tout.

Onze heures.

C'est vendredi ! Ahem. Ahem. 